

LA GAZETTE DE LA MICRO-CRECHE

Mensuel : NOVEMBRE 2024 - Edition 37



LES MOMENTS FORTS D'OCTOBRE 2024

Joyeux anniversaire !

- Constance, 2 ans
- - Suzanne, 1 an



Bravo !

- A Jeanne qui se met en position plage
 - A Jeanne qui rampe
- A Jeanne qui se met en position 4 pattes
- A Marius qui fait du vélo sans petites roulettes
 - A Yugo qui pédale sur le tricycle
 - A Cléo qui pédale sur le tricycle
 - A Sofia qui se retourne dos/ventre
 - A Alice qui se retourne dos/ventre
 - A Judith qui a acquis la marche

LES PROCHAINS RDV NOVEMBRE 2024

- Lundi 04 novembre : Médiation animale
- Jeudi 07 novembre : Médiathèque de Châtenois
- Mercredi 13 novembre : Atelier musical autour d'une histoire
 - Jeudi 14 novembre : Eveil à la nature
 - -
- - Lundi 18 novembre : Lecture avec une conteuse
 - Mardi 19 novembre : Eveil musical
- Mercredi 20 novembre : Journée sans jeux
- Mercredi 27 novembre : Médiathèque de Châtenois avec conteuse
- Vendredi 29 novembre : Journée marron



Micro-crèche « Les ouistitis à la montagne »

A quel moment commencer à poser des limites à son enfant tout en respectant son besoin d'apprendre et d'autonomie?

THEORIE

Le cerveau de l'enfant est en construction. Il vit dans l'instant présent et se construit par l'action et le jeu. Il n'a pas acquis la compréhension du plaisir différé, le fait de renoncer à un plaisir immédiat (jouer) pour une contrainte (s'habiller) peut être compliqué.

Et comme pour tous, il est difficile de renoncer à un plaisir par obligation (arrêter sa série pour aller travailler). Non sans difficultés, nous y parvenons car nous avons cette capacité d'analyse, de prise de recul. L'enfant a besoin de temps pour COMPRENDRE, ANALYSER et AGIR.

QUAND ?

Quand Votre enfant grandit, qu'il commence à marcher et à s'affirmer, c'est souvent le moment des premiers conflits. Poser des limites de façon ferme et bienveillante nous aidera à gérer ou à éviter ces situations difficiles

POURQUOI POSER DES LIMITES A VOTRE ENFANT ?

Les enfants ont besoin d'un cadre et de limites. Cela permet d'assurer leur sécurité physique car les jeunes enfants n'ont pas conscience des dangers qui les entourent. Ces règles sont aussi rassurantes et sécurisantes, surtout quand elles sont appliquées avec constance. Cela donne des repères aux enfants.

COMMENT POSER SES LIMITES

On peut réfléchir très tôt à ce que l'on veut transmettre et apprendre à notre enfant : quelles valeurs veut-on partager ? Quel adulte aimerait-on qu'il devienne ? On peut discuter à deux de ce qui est important pour nous. Au moment des premières crises, cela nous aidera à fixer nos limites clairement et à réagir de façon ferme et constante.

Mettre en place des routines permet aussi de poser un cadre sécurisant dans lequel chacun a ses repères. Bien sûr, rien n'est figé : notre expérience avec bébé va aussi faire évoluer ce cadre.

Il ne faut pas hésiter à répéter les règles que l'on a fixées, car un enfant ne peut pas comprendre et respecter les interdits. Il a besoin de temps pour comprendre ce qu'on attend de lui.

FAUT-IL S'ADAPTER AU TEMPERAMENT DE SON ENFANTS ?

Chaque enfant a sa propre personnalité, qui influence son comportement, ses relations, les émotions qu'il ressent et exprime. **Observer et communiquer** avec son enfant nous permet de découvrir sa personnalité unique. On peut alors **ajuster nos comportements et nos pratiques** pour mieux l'accompagner. Quel que soit le tempérament de son enfant, en étant chaleureux et rassurant, on l'aide à en tirer le meilleur parti.

BON A SAVOIR

Les traits de caractères se développent très tôt dans la vie. Quand on a plusieurs enfants, on se rend compte à quel point ils sont différents ! Il y a les actifs et les calmes, les téméraires et les craintifs, les émotifs, les enjoués ou les boudeurs... Ce tempérament peut évoluer en fonction des expériences et des relations, sans changer complètement.

QUE FAIRE SI LE COMPORTEMENT DE NOTRE ENFANT NE VOUS CONVIENT PAS ?

Si notre enfant a un comportement avec lequel nous ne sommes pas d'accord :

- On peut lui **expliquer clairement et fermement** notre désaccord : « Je vois que tu fais ça. Je ne suis pas d'accord. On va faire autrement ».
- On **évite de juger et de critiquer** son enfant pour ne pas le blesser.
- On peut essayer de **diriger son attention** vers autre chose pour éviter le conflit. Par exemple, on lui propose un autre jouet ou une autre activité.

COMMENT RÉAGIR FACE AUX CRISES D'UN ENFANT ?

Parfois, il arrive que notre enfant soit très en colère : il pleure, se roule par terre, tape ou mord. Dans ces moments, on ne le comprend pas toujours, on peut avoir honte en public, se sentir agressé, en colère... Il faut savoir que notre enfant ne cherche pas à nous embêter ou à nous manipuler.

Alors quand une crise arrive :

- **On prend quelques secondes** pour se calmer, respirer, et prendre conscience de nos propres émotions. Cela nous aidera à ne pas réagir de façon blessante ou violente.
- **On essaie de se mettre à sa place pour comprendre son émotion.** Cela peut être de la colère, de la tristesse, de la peur. Cela nous aidera à mettre des mots sur ce qu'il traverse : « Es-tu en colère car maman a dit non ? », « Es-tu triste car nous devons partir ? » plutôt que de minimiser ses ressentis en affirmant que « ce n'est rien ».

PRATIQUE AU SEIN DE LA CRECHE

Au sein de la micro-crèche, nous accompagnons la parole par le geste, nous nous mettons à hauteur de l'enfant, l'accompagnons verbalement et physiquement, pour trouver une alternative à sa manière d'agir. Nous cherchons à le comprendre avec de l'empathie afin d'apaiser ses émotions (tristesse, peur, colère, frustration,...).

Le 1^{er} mode d'apprentissage de l'enfant est l'imitation. Comme vous l'aurez compris, nous sommes donc leurs exemples.

Au sein de la micro-crèche, nous privilégions le faire ensemble, qui est plus motivant pour suivre des règles. Non seulement on montre à l'enfant ce que l'on attend de lui, mais on valorise aussi ces actions qu'il associe alors au plaisir du faire ensemble. Le fait de passer par le jeu est également un très bon outil.

La patience et la répétition seront également de mise. Pour qu'une règle soit intégrée, elle doit être répétée régulièrement et rester stable,

Même si les limites, le cadre, doivent être stables à un moment T, elles peuvent évoluer dans le temps en suivant les capacités de l'enfant. La cohérence est très importante (papa et maman posent les mêmes règles à la maison, les professionnelles posent les mêmes règles à la crèche). Le jeune enfant est poussé par un élan qui l'incite à toucher à tout, à courir, à sauter, à grimper,... L'idée est donc d'aménager l'espace de vie, le sécuriser et ne pas mettre à sa portée ce qui peut être dangereux.

Nous pouvons également essayer de poser des règles courtes et positives, plutôt que des interdits « on ne grimpe pas sur la chaise debout » : l'enfant isole que le verbe et entend « grimpe ». A la place, nous pouvons dire « reste assis sur la chaise », si tu as envie de grimper, tu peux le faire sur le parcours moteur dans le couloir (en désignant un endroit plus adapté).

Bienveillance et non-violence éducative : pas de cri, ni de punition

Les recherches en neurosciences montrent que les enfants apprennent, grandissent, se sentent en sécurité et s'épanouissent grâce à l'amour, au lien d'attachement qui les unit aux personnes qui s'occupent d'eux, quand ils se sentent compris, soutenus, respectés, aimés inconditionnellement.

On ne peut pas attendre un certain changement de l'enfant tant que nous n'avons pas créé un lien authentique, sincère avec lui, et non un lien de soumission. Il est bien plus efficace d'arrêter de se focaliser sur le comportement inapproprié et de plutôt penser à nourrir la relation, restaurer le lien.

Les punitions, les cris, les humiliations, vont provoquer une situation de fort stress et bloquer toutes les capacités d'apprentissage et de réflexion des enfants. Mais en plus de cela, elles vont faire beaucoup de mal au lien et à la relation. Il est prouvé que lorsque nous sommes rejeté par quelqu'un, ce sont les mêmes zones du cerveau qui sont activées que lorsque l'on ressent une très forte douleur physique.

Au sein de la crèche, nous opterons donc pour une éducation non violente, bienveillante, en privilégiant la verbalisation et la responsabilisation des enfants, dans un cadre sécurisant et rassurant.

•On lui propose un câlin, on le prend dans nos bras.

Cela lui montre que ses besoins sont importants, et donc renforce sa confiance en nous et en lui. C'est pour cela qu'il vaut mieux éviter de le gronder ou de le laisser pleurer et se calmer seul. Cela ne veut pas dire qu'on va céder à toutes ses demandes. Par exemple, s'il fait une grosse colère pour avoir des bonbons, le câliner ne signifie pas qu'on va lui donner des bonbons, mais va l'aider à traverser ce moment difficile pour lui.

•Une fois la colère passée, on peut essayer de retrouver ce qui l'a déclenchée.

Quand on comprend les raisons qui motivent les colères, on arrive mieux à contrôler la situation sans perdre notre calme quand elles se reproduisent.

LES ENFANTS ONT DONC UN BESOIN IMMENSE D'ÊTRE ACCOMPAGNÉS AVEC BIENVEILLANCE, D'ÊTRE COMPRIS AVEC EMPATHIE, RASSURÉS, RÉCONFORTÉS.